

Cher Virgule,

« J'adore ton magazine ! Il est intéressant, intelligent, amusant... Bref, parfait ! Je suis toujours impatiente qu'il arrive chez moi et je le dévore avec enthousiasme tous les mois. Je t'ai écrit un poème que j'espère que tu vas aimer. Merci pour l'inspiration ! »

Veronika, 12 ans

J'aime beaucoup ton poème, Veronika, et je suis ravi de le publier ! Merci !

Virgule

Chers membres de la Société Protectrice des Mots,

« Nous pensons, comme vous, que sauver les mots de notre langue n'a rien de *superfétatoire*. Les élèves des deux clubs lecture du collège Marcel Pagnol de Rueil-Malmaison ont décidé de vous rejoindre dans votre combat de sauvegarde des mots maltraités, délaissés ou abandonnés. Sans faire de *tralala*, les élèves ont joué le jeu et, tout *émépillonnés* par leur nouvelle mission, ont pris sous leurs ailes quelques mots, tels de petits *animalcules* apeurés. Cessons donc de *lambiner*, voici une *ribambelle* de bulletins d'inscriptions pour que les élèves puissent recevoir leurs cartes de membres de la S.P.M. Cordialement, »

Anne-Sophie, professeur-documentaliste

## L'Océan

Cet infini de bleu,  
Le plus calme de la nature.  
Spumescient d'écume et de gloire...  
Mais aussi d'amertume.

C'est incroyable et hypnotique  
Comment les vagues se précipitent.  
Elles se battent et se serrent  
Pour rejoindre le sable chaud la première.

Hélas, elles arrivent mais sont retirées !  
Elles bougent en tous les sens pour être libérées.  
Mais une force inconnue les tire en arrière.  
Elles sont prisonnières de la mer !

L'océan émeraude semble plein de bonnes intentions.  
Comment peut-il être une misérable prison ?  
Les belles vagues déterminées recommencent et recommencent.  
Elles ne lâchent jamais, comme dans une transe.

Elles répètent et répètent le mouvement régulier.  
Quand elles veulent s'arrêter, elles ne peuvent plus se lâcher.  
Elles sont consumées par leur désir brûlant d'arriver... sans reculer.  
Mais elles continuent, continuent, à poursuivre leur but de vivre impossible –

Jusqu'à ce qu'un jour, elles s'arrêtent.

Veronika, 12 ans

